

Mélissa Lafrenière



ET SI...

Hawaï
nous surprenait?



LES ÉDITIONS Z'AILÉES
22, rue Ste-Anne C.P. 6033
Ville-Marie (Québec) J9V 2E9
Téléphone : 819-622-1313
Télécopieur : 819-622-1333
www.zailles.com

DIFFUSION ET DISTRIBUTION : MESSAGERIES ADP

2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237
www.messageries-adp.com
*filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Québecor Média inc.

Infographie : Impression Design Grafik
Illustration de la page couverture : Impression Design Grafik
Texte : Mélissa Lafrenière
Crédit photo : Sébastien Durocher
photos de la couverture : Depositphotos

Impression : septembre 2022
Dépôt légal : 2022
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© Mélissa Lafrenière et Les Éditions Z'ailées, 2022

Tous droits réservés.

Toute reproduction, traduction ou adaptation, en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

ISBN : 978-2-925261-14-8

Imprimé au Canada sur papier recyclé. 

Les Éditions Z'ailées remercient la SODEC pour l'aide accordée à leur programme de publication et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC

SODEC
Québec 

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada



Hawaï
nous surprenait?

par Mélissa Lafrenière

Chapitre 1

*Et si mon frère était un drôle de
mammifère ?*

Avec une moyenne de trente-six Kleenex par minute, l'Alexis éternueur d'Amérique a comme principale activité le mouchage intensif. Ce curieux mammifère possède des yeux larmoyants, un contour de narines croûté et il accumule de façon compulsive ses déchets, qu'il dispose en pyramide.

— ATCHOOOOOUUUUMM!!!

Assis deux rangées plus loin, un passager de l'avion se retourne brusquement.

Sourcils froncés, il lance un coup d'œil assassin à mon frère. Ce dernier renchérit de plus belle :

— AAAAATCHOOOOOOUUUUU!!!

Pauvre frérot!

Ou plutôt, pauvres de nous! La quasi-totalité des voyageurs nous fusille maintenant du regard. Haine, dégoût et mépris compris!

Lorsqu'elle remarque la pile vertigineuse de mouchoirs qui repose sur la tablette de mon aîné, l'hôtesse de l'air s'empare d'un sac et se dirige vers lui. En affichant une expression gênée, Alexis dépose un à un les bouts de papier souillés dans la poubelle. Puis, il s'adresse à l'agente de bord en prononçant fortement le mot *allergie* pour justifier son état.

Elle semble rassurée.

Et les vacanciers fâchés décrispent

un peu leur visage. De façon presque imperceptible à l'œil nu.

Pour ma part, je dois tout de même concéder un fait surprenant : je suis ravie de la condition physique de mon frère.

Bon, j'aurais aimé qu'il soit au sommet de sa forme et qu'il ne ressemble pas à un boxeur qui vient de subir un K.-O. ! Mais le connaissant, la situation aurait pu être pire. Bien pire. Car la terrible malediction du chiffre treize plane sur nous.

Mon frère étant âgé de vingt-huit ans et moi de quinze, nous sommes liés à tout jamais par ce nombre craint des superstitieux. Et je confirme que le malheur s'abat sur nous sans pitié, surtout au moment où un voyage se profile à l'horizon.

La preuve : avant notre premier périple ensemble, Alexis sillonnait la planète sans éprouver le moindre pépin. Il aurait pu être victime d'un *pickpocket*

dans le métro de Londres, être dépouillé de son passeport dans le fin fond du Cambodge ou se perdre en pleine jungle équatorienne après l'abandon d'un guide malveillant.

Non.

Par contre, avec sa petite sœur Coralie dans l'équation, rien ne va plus. Les malchances s'accumulent, avec une mention spéciale pour les incidents insolites pré-départ!

Cette fatalité très sélective s'est déclarée pour la première fois deux jours avant qu'on s'envole pour le Pérou. Tandis qu'il aidait un ami à déménager, Alexis s'était blessé au mollet en transportant un meuble. Résultat : un beau claquage avant de nous lancer à la conquête de l'Empire inca.

La malchance s'est poursuivie quarante-huit heures avant notre départ

pour l'Italie. Pour une raison encore obscure, mon partenaire de voyage s'était improvisé apprenti mécanicien en tentant de confectionner une remorque. Évidemment, puisqu'il est aussi habile qu'un sumo en talons hauts, il s'était planté un débris de métal pile dans le milieu de l'œil.

Heureusement, cette mésaventure s'est conclue sans conséquence pour sa cornée.

Ni sur notre destinée!

C'est donc avec beaucoup d'appréhension que, la veille de notre départ, j'ai appris qu'Alexis se rendait chez notre tante pour l'aider avec l'entretien de ses plates-bandes. Aussitôt, des images terribles s'étaient matérialisées dans mon esprit.

Des sécateurs destructeurs. Un taille-haie qui s'emballe. Un nid de guêpes

enfoui dans le sol. La limonade douteuse préparée par mon oncle.

Aucun de ces scénarios catastrophes ne s'est produit, mais un autre s'est invité à la fête. Une situation à laquelle je n'avais pas songé une seconde et qui s'est avérée bien moins dramatique que je l'aurais cru.

Mon frère a développé des allergies saisonnières qui peuvent être contrôlées par des médicaments en vente libre. D'ailleurs, ses symptômes commencent déjà à s'estomper. Et ce, à peine quelques heures après que mon aîné a été en contact avec ces plantes.

Sidérée par ce dénouement inattendu, et heureuse de constater que pour une fois notre périple s'annonçait de bon augure, je suis arrivée à l'aéroport en matinée le cœur rempli d'espoir.

Est-ce que le mauvais sort qui plane sur nous est enfin rompu? Est-ce qu'un

voyage entre Coralie et Alexis peut commencer sans stress pré-départ ni tourmente? Est-ce que pour la première fois nous pourrons nous envoler sans avoir connu le moindre tracas?

Ben non!

Je me suis réjouie trop vite.

— ARRRCHOOOOOOUUUUU!!!

Nouvel éternuement d'Alexis.

Nouveau coup d'œil sur ma montre qui indique désormais onze heures trente-trois.

Alors que je me redresse sur mon siège et que j'ajuste pour la trente-quatrième fois ma ceinture de sécurité, la source de mon principal malheur se manifeste encore.

D'une voix grave et teintée d'impatience, le commandant de bord s'adresse

aux passagers par le biais de l'interphone en articulant les mêmes mots qu'il nous répète en boucle depuis bientôt une demi-heure :

— En raison d'un fort corridor de vent qui se trouve sur notre trajectoire, le décollage est retardé pour un temps indéterminé.

Clouée au sol sur le tarmac de l'aéroport international Jean-Lesage de Québec, je soupire de découragement. Impuissante face à cette situation, je regarde la carte d'embarquement que je tiens à la main et qui spécifie l'heure de notre correspondance.

Treize heures quarante-cinq.

En résumé, il nous reste deux heures douze minutes pour nous rendre à New York, passer les douanes, récupérer nos valises, trouver notre porte d'accès, réenregistrer nos bagages et manger un bagel!

Deux options s'offrent à nous pour réussir une telle prouesse.

La première : inventer la téléportation. Là. Maintenant. Tout de suite.

La deuxième : troquer notre appareil à hélices contre une fusée supersonique et espérer qu'elle atterrisse près du carrousel à bagages, question de sauver de précieuses minutes!

Mais bon, puisque je n'ai aucun contrôle sur la situation, je prends mon mal en patience. Pour écouler le temps, je saisis mon sac à dos et pars à la recherche du cahier de rédaction que ma mère m'a remis avant notre départ.

Nuance... avant notre tentative de départ totalement ratée!

Comme je souhaite devenir écrivaine, je profite de mes périples outre-mer avec mon frère pour parfaire mon

écriture. Lors de notre envolée au Pérou, j'ai composé des lettres à maman afin de lui faire vivre nos aventures à travers mes yeux. Puis, durant notre incursion en terre italienne, j'ai exploré diverses approches en rédigeant des poèmes, de courtes nouvelles et des écrits résumant le cours de mes pensées.

Cette fois-ci, maman m'a mise au défi de me lancer dans l'écriture d'un roman. Enchantée par sa suggestion, je profiterai donc de notre troisième destination qui s'annonce inspirante pour coucher mes idées sur le papier. Pour l'instant, tous les styles sont envisageables : intrigue policière, romance humoristique, recueil de nouvelles, saga historique, roman d'épouvante...

Seules les histoires tragiques d'aviation seront exclues!

Stylo en suspens au-dessus de mon cahier vierge, je procède à un remue-

méninges dans le but de trouver un sujet à développer.

Est-ce que je souhaite raconter l'histoire d'une famille qui plonge en plein cauchemar quand elle découvre que sa maison est hantée par un esprit malveillant ? Ou celle d'une femme qui laisse tout tomber pour parcourir le monde et vivre son rêve d'évasion ?

Ou encore celle d'un chroniqueur « atchoumeur » coincé dans un avion qui tape frénétiquement sur les touches de son clavier en quête de son prochain article ?

Déjà en panne d'inspiration pour mon roman, j'observe mon frère qui vit une situation totalement à l'inverse de la mienne. Concentré sur son ordinateur portable, il semble avoir un trop-plein d'idées.

Le reporter de voyage a repris du service.

Et le surplus d'allergènes qu'il a dans le nez, aussi!

— ATTTCHHHOOOOUUUUUU!!!

Photographe professionnel et journaliste de talent, Alexis travaille pour la revue de tourisme *Aventures de voyage*. Il y a un peu plus d'un an, il a proposé à son patron une thématique originale qui lui a valu d'être dépêché au Pérou pour la réalisation d'une série d'articles.

Intitulé « Et si... on agrandissait la photo? », son projet a vite connu un succès retentissant. Tellement, que le public en a redemandé et, à peine quelques mois plus tard, Alexis a été invité à poursuivre son travail en terre italienne.

À mon grand bonheur.

D'abord sceptique, j'ai rapidement compris le message que mon frerot souhaitait livrer à ses lecteurs. Et je confirme que son thème n'a rien à voir

avec le zoom démesuré de son appareil photo.

Le concept est beaucoup plus complexe. Limite philosophique.

Pour bien assimiler le sous-entendu de la thématique, il faut d'emblée saisir la définition d'un cliché, c'est-à-dire une scène immortalisée à l'instant où le photographe appuie sur le déclencheur. Le décor capté à ce moment précis restera figé à tout jamais, comme si on cherchait à immobiliser le temps.

Rien de bien sorcier jusqu'à présent.

Mais c'est ici que le concept de mon frère prend son second degré.

Une photo est une image. Point.

Même si elle est absolument sublime, elle ne raconte pas l'histoire qui s'y cache. Elle ne dévoile pas les émotions vécues par le photographe lorsqu'il a capturé

cette scène, ni les péripéties survenues quelques minutes auparavant.

Bref, le cliché ne parle pas. Il garde, tapi dans l'ombre, tous ses secrets. Jusqu'à ce qu'une personne dévoile l'envers du décor.

Et cette personne est mon aîné.

Grâce à la magie des mots, il tente « d'agrandir la photo » pour la remettre dans son contexte et raconter les anecdotes qui l'entourent. Ainsi, en élargissant la perspective tel un plan de caméra qui recule, il cherche à révéler tout ce qui n'a pas été gravé sur la pellicule.

Les lecteurs réalisent que les apparences peuvent être trompeuses et que les clichés dissimulent souvent des histoires insoupçonnées.

Mon frère a développé son concept lors de notre escapade au Pérou. Pour notre seconde aventure, il a décidé de

pousser son idée un peu plus loin en y ajoutant une subtilité. Il a alors cherché à montrer les deux côtés de la médaille d'une même destination sur une unique photographie.

Le résultat a été impressionnant.

D'un simple regard, il était possible d'admirer la face sombre d'un attrait visité ou d'un moment vécu tout en s'émerveillant de sa splendeur. Le but de l'exercice était de démontrer que rien n'est parfait, même si au premier abord la scène semble idyllique.

Comme s'il lisait dans mes pensées, mon frère stoppe son élan créatif et lève les yeux de son ordinateur afin de me communiquer sa récente trouvaille en lien avec sa thématique.

— Pour ma troisième série d'articles, j'ai pensé à un nouvel angle à exploiter. Je vais tenter de photographier l'invisible.

Confuse, je reste muette pendant une poignée de secondes avant de répliquer :

— Euh... Tu vas prendre des photos... dans le noir ? Ou peut-être forcer tes lecteurs à utiliser un microscope pour voir apparaître tes images ? Pas très pratique...

Mon frère sourit. Heureux d'avoir éveillé ma curiosité, il me donne des explications plutôt nébuleuses sur le sujet :

— Je ne suis pas encore certain à cent pour cent, mais je pense déjà à quelques lieux intéressants où je pourrais tenter l'expérience. Si mon concept fonctionne, j'arriverai à capter sur pellicule l'invisible. Littéralement !

Pfff ! Alexis n'aura aucun problème à atteindre son but.

Notre destination au complet sera invisible si notre avion reste scotché sur la piste de décollage !

À deux doigts de l'agonie, je me tortille sur mon siège. C'est à ce moment que la voix du commandant de bord résonne dans l'interphone. Sur un ton enjoué, il déclare que les rafales se sont calmées et que nous pourrons décoller.

Je me redresse illico et remonte la tablette qui se trouve devant moi. Un sourire étincelant accroché aux lèvres, je me sens fébrile à l'idée d'entreprendre cette nouvelle aventure. J'ai hâte de noircir mon cahier en vue de l'écriture de mon roman, où chaque page offrira une opportunité exaltante.

Mais surtout, cette expédition m'enchant. À peine amorcée, celle-ci s'annonce déjà riche en inspiration et en rebondissements.